

**Maxime Laope, un chanteur populaire, de Bernadette
Guillot et Expédite Cerneaux**

Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

Gilles Ferréol. Maxime Laope, un chanteur populaire, de Bernadette Guillot et Expédite Cerneaux. 2001, pp.179-181. hal-02406214

HAL Id: hal-02406214

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406214>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bernadette Guillot et Expédite Cerneaux,
MAXIME LAOPE,
un chanteur populaire,
Saint-Paul, La Barre du Jour,
collection « Souvenirs, textes et chansons », 1999,
268 p. (+ XXII p. de présentation et 24 p. d’album-photo).

Maxime Laope – figure emblématique du séga réunionnais, mais aussi poète, conteur et magicien des mots – a survécu à toutes les modes et constitue à l’évidence « l’un des rares artistes locaux qui font l’unanimité » (p. XX). Si « chaque vie est un roman », la sienne apparaît plutôt comme une « aventure » digne d’être narrée, car riche en émotions et pleine de saveurs.

Dans son avant-propos, Expédite Cerneaux confie au lecteur qu’« écrire sur son père n’est pas forcément facile » : « Dès que j’ai commencé à enregistrer les entretiens, je me suis rendue compte que je n’allais pas poursuivre ce projet [...]. Certaines anecdotes me touchaient de trop près [...]. L’affectif était trop présent » (p. XVI.)

La rencontre, en 1996, avec Bernadette Guillot a été, à cet égard, décisive. Grâce à cette complicité, la biographie du plus illustre des « troubadours créoles » est enfin disponible et c’est une réussite. Il ne s’agit, en effet, ni d’un « panégyrique », ni d’un « produit

folklorique », mais d'une contribution de qualité, fort bien documentée et de très bonne facture, mettant en valeur une « sensibilité » et une « manière d'être », un « terroir » et une « culture ».

Trois parties structurent l'ouvrage. La première retrace les souvenirs d'enfance et d'adolescence puis évoque les grands moments d'un parcours artistique haut en couleurs, associant étroitement – au contact d'un Georges Fourcade, d'un Loulou Pitou ou d'un Jules Arlanda, sans oublier les liens tissés avec des interprètes ou des groupes de la jeune génération – tradition et modernité. Songeons en particulier au radio-crochet du Barachois « un jour de 1947 », au duo formé avec Benoîte Boulard, aux tournées dans tout l'océan Indien ou en Amérique du Nord et au concert d'août 1997 au théâtre de Saint-Gilles pour fêter, entouré d'une bonne partie de sa « tribu » (dont une trentaine de petits-enfants) « cinquante ans de spectacle ».

Parmi les pages les plus intéressantes, signalons tout d'abord celles consacrées à la scolarité à l'école Centrale de la rue Saint-Denis (aujourd'hui Félix-Guyon), à la communion et au « catéchisme de persévérance » à l'église Saint-Jacques, aux repas de fête et aux plats de l'époque comme les rougails bancoul ou bombli, la salade pêche-cavale, les caris manioc ou fruit-à-pain.

Les passages – parfois truculents – ayant trait à l'apprentissage professionnel, à l'engagement comme fusilier-marin au sein des Forces navales françaises libres ou à l'organisation des bals du samedi soir, qu'ils soient « bleus » ou « roses », « bouquets » ou « tapis », « à la lampe » ou « la poussière » méritent également attention, de même que la description des courses de chevaux, à La Redoute, ou la reconstitution de l'ambiance qui régnait dans les vestiaires de La Bourbonnaise ou de la Royal Star.

Après ce cadrage et cette mise en perspective, place à l'œuvre elle-même : d'un côté, les poèmes, contes, devinettes et croyances populaires ; de l'autre, plus d'une centaine de chansons, certaines d'entre elles faisant l'objet d'analyses très instructives.

Les « causements sans musique » comprennent des textes certes « sans prétention » mais attachants comme ceux composés en hommage à une belle infirmière ou à Nénère, des *z'histoires* Ti-Jean ou de « mauvaises âmes », des *quo ça un chose* ainsi que des

proverbes et adages se rapportant aux superstitions et aux légendes relatives aux animaux, à la case, aux rêves et à la mort.

La discographie, quant à elle, est abondante et fait état de diverses collaborations, par exemple avec l'orchestre Nativel, Claude Vinh-San, le Club rythmique ou Les Compagnons. Les compositions les plus célèbres, celles qui font partie du répertoire, sont ici à l'honneur, qu'il s'agisse de *Madina* ou de *Maloya z'arabe*, de *La rosée tombée* ou de *Sous pied camélias*, d'*Avec son guitare* ou de *Zène zens honnêtes*. Tous ces morceaux mettent en lumière des « tranches de vie », celle du coupeur de cannes ou du chasseur de guêpes, célèbrent les charmes de l'éternel féminin et de l'île Bourbon tout en entretenant la flamme du 20-Décembre, les *l'a dit-l'a fait* demeurant une source d'inspiration inépuisable.

En fin de volume, des « utilitaires » sont fort opportunément proposés et permettent de mieux « contextualiser » tel ou tel propos : glossaire, correspondance des noms de rue, généalogie de la famille Laope...

Ainsi mis en appétit, il est temps, à présent, de passer aux « travaux pratiques » et d'apprécier comme il se doit, à l'anse des Cascades ou à Cilaos, en compagnie de Fanny, Julot ou Yasmina, ces ségas millésimés que sont *L'argent d'leau*, *Guette a li* ou *La fête mamzelle* !

Gilles Ferréol

Université de Poitiers (LARESCO-ICOTEM)